

LE PASSE-TEMPS ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

GRAND-THÉÂTRE DE LYON



M^{ME} DE NUOVINA

D'après une photographie de M. J. BIOLETTA

SOMMAIRE

Grand-Théâtre de Lyon : M^{me} DE
NUOVINA..... La Rédaction.
Causerie : Le Salon..... Léon Mayet.
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Sur un album..... Jean Bach-Sisley.
Figures lyonnaises..... Jules Tairig.
Pastel oriental (sonnet)..... Isaac Cottin.
Amis de l'Université..... X.
Le Cœur sur la main..... Andréa Lex.
Libre Chronique..... Franc-Sillon
Cornélie Falcon..... Gabriel Monavon
Bibliographie.
Salle Bellecour. — Le Cinématographe. — Casino
des Arts. — Scala-Bouffes. — Eldorado.
Revue financière.

M^{ME} DE NUOVINA

M^{me} de Nuovina, qui est à l'art lyrique ce que Sarah Bernhardt est à l'art dramatique est née en Roumanie.

Merveilleusement dotée au point de vue des aptitudes nombreuses que réclame la scène, douée d'une voix généreuse et chaude, possédant à fond ce que l'on pourrait appeler « la science du geste » elle était désignée d'avance pour donner aux nouvelles théories scéniques, l'appui de son talent fait surtout de passion et d'émotion violente.

De débuts — dans le sens hésitant du mot — elle n'en eut pas et entra de plein-pied sur la scène où le succès, un succès immense et retentissant, l'accueillit dès le premier soir.

Après de fortes études, poursuivies sous la direction de M. Maurel, de l'Opéra, M^{me} de Nuovina se présente en 1890 au théâtre de la Monnaie, pour y créer *Esclarmonde*.

L'admirable interprétation qu'elle y fait de l'œuvre de Massenet lui ouvre d'emblée les portes de la célébrité, cette célébrité si lente à venir pourtant d'artistes de valeur.

Pendant quatre ans, elle reste à Bruxelles et y marque son séjour par plusieurs

créations : après *Esclarmonde*, *l'Attaque du Moulin*, *Cavaleria Rusticana*, etc.

Son succès n'est pas moins grand dans *Salammbô*.

En 1894, l'Opéra-Comique la réclame et c'est devant une salle émue et frémissante, qu'elle y crée *La Navarraise*.

L'année dernière elle vient pour la première fois à Lyon. Nous n'avons pas besoin de rappeler ici l'accueil enthousiaste qui lui est fait, non seulement dans l'émouvant épisode lyrique de Massenet, mais encore dans *Faust* où elle nous présente une Marguerite qui ne ressemble en rien à celles qui l'ont précédée et dans *Carmen* où le rôle de l'héroïne de Bizet convient si bien à sa nature passionnée, ardente à l'excès.

Monte-Carlo, Milan, Moscou, l'accueillent ensuite avec enthousiasme. Cet enthousiasme prend des proportions homériques à Saint-Petersbourg, où la première de *La Navarraise* en présence de l'empereur, lui vaut 21 rappels.

La direction Vinentini a pu, au prix de grands sacrifices, engager M^{me} de Nuovina à venir se faire entendre de nouveau à Lyon, cette année. Malheureusement le nombre des représentations qu'elle doit donner est forcément limité : la grande artiste est de nouveau attendue en Russie où elle doit chanter *André Chénier* et *Don Juan*.

CAUSERIE

LE SALON (1^{er} article).

M. F. de Bélair. — M^{lle} Cornillac. — MM Adolphe Appian. — Ch. Beauverie. — Balouzet — Victor Ducrot.

A tout Seigneur, tout honneur !

C'est par la « Grande Peinture » que je commencerai ma visite au Salon de la Société des Beaux-Arts, provisoirement installé — pour la dixième fois ! — sur la place Bellecour.

Il n'est rien de tel que le provisoire pour durer indéfiniment.

De tous les Arts, la Peinture est probablement le plus difficile à caser. En tous cas c'est celui dont les édilités se préoccupent le moins.

Voyez ce qui se passe à Paris : la disgracieuse bâtisse en planches et en briques, dite « Palais de l'Industrie » et affectée — depuis tant d'années — aux expositions de peinture, ne constituait-elle pas, elle aussi, une installation absolument précaire ?

Les promoteurs de la grande foire internationale de 1900 l'ont trouvée gênante, cette bâtisse, à ce point que sa démolition a été décidée et le problème se pose là-

bas, comme il est depuis si longtemps posé ici : où logera-t-on la Peinture ?

J'estime qu'à Lyon comme à Paris, les peintres feraient bien de ne compter que sur eux et de s'appliquer individuellement l'adage :

Aide-toi, le ciel t'aidera !

Ce n'est jamais le Ciel — la preuve en est faite — qui veut commencer.

Il en est de la grande peinture comme de beaucoup d'autres choses, excellentes d'ailleurs : il ne faut en user que très modérément à la fois.

Je me bornerai donc — aujourd'hui — à signaler les deux grandes compositions exposées, l'une dans la salle d'entrée, l'autre dans la salle contiguë, au sud du Pavillon.

La toile de M. de Bélair : *Le Dante et les compagnes de Béatrix* (n° 47) accuse un sentiment poétique servi par une habileté d'exécution que l'artiste n'avait pas encore atteint, même en tenant compte du mérite indiscutable de ses œuvres antérieures.

Le nombre est grand — j'allais dire incalculable — des peintres inspirés par le Dante Alighieri. Les douleurs du poète florentin sont celles de l'humanité : elles ne s'apaiseront jamais.

M. de Bélair n'a pas pris pour sujet de son grand tableau, l'homme dont Auguste Barbier a dit :

... Les petits enfants qui le jour, dans Ravenne,
Le voyaient traverser quelque place lointaine,
Disaient en contemplant son front livide et vert :
Voilà, voilà celui qui revient de l'enfer !

Le Dante que nous avons sous les yeux ne revient pas de l'enfer : Il doit à l'amour de l'avoir trouvé sur la terre.

Obsédé par ses douloureuses pensées, il s'en va, songeant à Béatrix, à celle que la Mort lui a ravie et les compagnes de la jeune fille — profondément touchées de sa tristesse — se le montrent avec autant de crainte que de curiosité.

Qui sait si chacune d'elles ne serait pas désireuse et flattée d'inspirer un pareil amour ?

Cela est savamment groupé, bien rendu, dans cette teinte indécise chère à Puvion de Chavannes et à ses disciples.

Le panneau décoratif de M^{lle} Cornillac au bord du Rhône (n° 211) est dans la même note, intentionnellement moins grisâtre ; la distribution en est excellente ; l'écart entre les personnages du premier et du second plan peut seul prêter le flanc à la critique.

M^{lle} Cornillac est une artiste qui doit à sa hardiesse — quelquefois poussée jusqu'à la témérité — de s'être fait une place enviable dans nos expositions annuelles — et cette œuvre ne peut qu'ajouter à sa réputation.

Allons maintenant — si vous le voulez bien — au paysage qui offre un champ si vaste et si riche à nos coloristes lyonnais.

M. Adolphe Appian a renoncé — cette année — aux aveuglantes clartés du soleil de la Provence et aux sols calcinés des Martigues : il revient à son point de départ.

Les *Bords du Suran* (n° 7) et la *Scierie de Cervérieux* (n° 8) sont deux coins pittoresques du département de l'Ain auxquels sa prestigieuse palette donne un éclat quelque peu méridional.

Je n'avais jamais soupçonné un Bugey aussi rutilant, mais j'avoue que, présenté de cette façon, il est fort séduisant.

Je suis toujours irrésistiblement attiré par les toiles de M. Charles Beauverie. Il se dégage de ses paysages un charme indéfinissable auquel on est heureux de s'abandonner.

Ce charme, je l'éprouvais l'an dernier devant l'*Etang de Goinssot*, qui restera, à mon avis, une des œuvres capitales du Maître, je l'éprouve également devant le *Lac d'Aydat*, Puy-de-Dôme (n° 44).

C'est toujours la nature prise sur le fait en son immuable sérénité et son silence que trouble à peine le murmure d'une eau qui s'irrise sous la lumière du jour.

M. Beauverie ne se contente pas d'aimer la nature : il la fait aimer aux autres.

Le contraste entre les deux tableaux de M. Auguste Balouzet, placés à peu de distance l'un de l'autre est frappant : il est — disons-le — tout à l'honneur de l'artiste et montre — une fois de plus — la souplesse de son talent.

Dans la *Matinée de Septembre* à Moresstel (n° 24) le soleil promène ses tièdes rayons sur les monts dévastés par les chaleurs d'août ; dans une déclivité du terrain, un troupeau demande une maigre pâture au gazon clair semé, les bruyères colorent de teintes roses les premiers plans tandis qu'au loin les sommets revêtent des teintes violettes admirablement fondues.

Après l'orage, en octobre, à Optevoz (n° 25), nous descend dans la vallée ; le sol est détrempé, l'herbe fouettée, le feuillage des arbres plie sous le poids de la pluie ; poussés par le vent, de gros nuages noirs s'enfuient en une course désordonnée : l'effet est saisissant.

Le *Vieux Moulin à Rossillon* (n° 263) de M. Victor Ducrot — élève de M. Balouzet — est un petit chef-d'œuvre de grâce et d'harmonie où chante joyeusement la gamme des verts printaniers.

Que le vieux moulin tourne ou qu'il ne tourne plus, qu'il importe, puisque la prairie a retrouvé sa parure d'antan et que le

feuillage naissant donne cette sensation du renouveau éternellement chère aux poètes et aux peintres, ces autres poètes, non moins habiles que les premiers à chanter la nature.

Le n° 262, *Lavoir à Tassin*, du même artiste, laisse une impression d'exactitude et de vérité à laquelle il faut rendre hommage. La transparence des eaux, d'où surgissent des herbes aquatiques et l'opposition dans les tons verts des arbres et arbustes d'essences variées qui bordent la rive sont supérieurement traitées.

(A suivre)

LÉON MAYET.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos artistes.

M. et Mme Cossira ont résilié l'engagement qui les liait, pour l'année prochaine, au Grand-Théâtre de Lyon.

Les engagements de MM. Boyle, Delvoye, Chalmim, Hyacinthe et de M^{mes} Valduriez et Marie Girard sont, ou peuvent être considérés, comme renouvelés.

On parle pour la future troupe, de M. Affre, qui a laissé ici de si bons souvenirs et de M. Dhastez un ténor léger apprécié sur les principales scènes de province, notamment à Marseille et à Montpellier.

Le bulletin de statistique du ministère des finances publie les recettes des théâtres et spectacles parisiens, en 1896.

Nous relevons les principales :

Théâtres : de l'Opéra, 3,198,408 fr. 52 ; de la Comédie-Française, 2,160,189 fr. 86 ; de l'Opéra-Comique, 1,515,595 fr. 50 ; de l'Odéon, 536,774 fr. 03 ; du Gymnase, 907,523 fr. ; du Vaudeville, 1,092,015 fr. 50 ; des Variétés, 2,056,677 fr. 50 ; du Palais-Royal, 848,066 fr. 50 ; de la Gaîté, 979,636 f. 25 ; du Châtelet, 1,169,426 f. 25 ; de l'Ambigu, 800,423 fr. ; de la Porte-Saint-Martin, 1,194,260 fr. 25 ; des Folies-Dramatiques, 511,142 fr. 50 ; des Bouffes-Parisiens, 324,894 fr. ; de la Renaissance, 1,018,859 fr. ; des Nouveautés, 539,068 f. ; des Menus Plaisirs, 137,803 fr. ; de Cluny, 354,670 fr. ; de la République, 287,636 f. 45 ; Déjazet, 109,156 fr. 25.

Au total les spectacles de Paris ont encaissé la somme de trente millions.

L'exemple donné par la Municipalité de Marseille est suivi :

Le conseil municipal du Havre, sur la proposition de l'administration, a repoussé une demande de crédit de 30 000 francs comme subvention au Grand-Théâtre.

Un amendement présenté par M. Rispal et réduisant cette subvention à 24,000 francs a été également rejeté.

En conséquence, le théâtre ne recevra plus aucun subside en raison de l'insuffisance des ressources budgétaires de la ville.

Une actrice très connue en Angleterre

par son talent et sa beauté, miss Ada Ward, vient de renoncer au théâtre pour se consacrer entièrement à l'Armée du Salut.

Mariée à l'âge de seize ans, elle divorçait peu après pour épouser un artiste qui mourut au bout de quelques mois de mariage ; elle est veuve depuis lors.

« J'espère, dit-elle, trouver la paix du cœur à l'ombre de l'Armée du Salut. »

La néophyte est âgée de quarante-trois ans.

On se prépare à célébrer en Italie le centenaire de Donizetti.

La ville de Bergame a envoyé à Vienne un délégué chargé par elle de recueillir les lettres, portraits, autographes et documents de toute nature concernant l'auteur de *Don Pasquale* et de *Lucia di Lammermoor*.

On sait que Donizetti fit un assez long séjour à Vienne, où il obtint les titres de compositeur de la cour et de maître de la chapelle impériale, après avoir écrit expressément pour l'Opéra impérial deux opéras, *Linda di Chamounix* et *Maria di Rohan*.

A propos du centenaire que l'on vient de célébrer, à Vienne de la naissance de Schubert, il est curieux de rappeler dans quelle extrême pauvreté vécu et mourut l'illustre compositeur.

Un jour qu'il était malade et que le médecin lui avait ordonné des médicaments et du bouillon, l'ami qui le veillait fut obligé, pour se procurer l'argent nécessaire, d'aller proposer à un éditeur dramatique le manuscrit d'un chef-d'œuvre du maître.

L'éditeur, mis au courant de la situation offrit, 2 fr. 50 de chaque *lied*.

Plus tard, lorsqu'il mourut, tout ce qu'il possédait, vêtements et mobilier, se réduisait à environ 150 francs. Quand la vente eut lieu, le commissaire-priseur estima à 25 francs « un paquet de musique en manuscrit » qui représentait toutes les compositions, la plupart inédites, de Schubert !

Puisque nous sommes en Autriche quelques mots d'Antoine Brückner, le compositeur viennois mort récemment et qui était doué, paraît-il, de quelque naïveté.

Lorsqu'il reçut la décoration, il dut, suivant l'usage, solliciter une audience pour remercier l'Empereur. Il allait prendre congé quand François-Joseph lui dit d'un air aimable : « Avez-vous encore quelque chose à me demander ? » Brückner hésitait : « Allons, continua l'Empereur, ne soyez pas gêné ». Alors le décoré, dans le plus pur patois des faubourgs de Vienne : « Si Votre Majesté, dit-il, voulait empêcher Hansliok, le critique de la *Nouvelle Presse libre*, de m'attaquer encore dans son journal, cela me ferait grand plaisir ».

François-Joseph eut quelque peine à lui faire comprendre que, au concert comme au théâtre, un souverain n'a droit qu'à sa place au parterre.

M. Paul Alexis va mettre à la scène

AU GUI

39, Rue de la République, 39

MODES ET FANTAISIES

Pour Dames

Spécialité de Chapeaux

D'ENFANTS

ACCOUCHEUSE

M^{ME} V^{VE} YVERNAT

3, Rue du Vieil-Remersé, 3

(LYON - SAINT-GEORGES)

PENSIONNAIRES. — Connaît l'Allemand

CONSULTATIONS. — Maison de Campagne

ANTICOR VÉTAR le plus puissant
le plus énergique ; se conserve indéfiniment
sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaude-
cour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

BONS

de l'EXPOSITION
DE 1900

6 Millions de Lots - 29 Tirages

20 Tickets d'entrée et réduction d'un tiers
sur les Chemins de fer

En Vente :

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON
et dans toutes ses succursales

TERRES CUITES D'ART

Polychromes inaltérables, œuvres inédites et signées
E. HAILLOT, éditeur, 32, boulevard Saint-Marcel, PARIS
PRIX DE GROS
Envoi franco sur demande de l'Album en communication

ESTEREL

Liqueur de Table

des plus agréables au goût

Ne ressemble en rien aux autres liqueurs similaires

SOUVERAINE

CONTRE

Les Rhumes et les Refroidissements

FABRIQUÉE PAR LES

RELIGIEUX CAMILLIENS

avec des plantes aromatiques et médicinales récoltées par eux-mêmes sur les massifs montagneux de l'ESTEREL (Alpes-Maritimes.)

DÉPOT

MAISON CHILLIET

20, Rue Victor-Hugo, 20

LYON

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Régates internationales

de CANNES et de NICE

Vacances de Pâques

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Billets d'Aller et Retour de 1^{re} classe
de LYON, SAINT-ÉTIENNE et GRENOBLE
à NICE

Valables pendant 20 jours, y compris le jour de l'émission

Lyon.....	via Valence-Marseille.....	96 fr. 75
St-Etienne {	via Lyon-Marseille.....	106 fr. 35
	via Chasse-Marseille.....	99 fr. 95
Grenoble .. {	via Aix-Marseille.....	88 fr. 85
	via Valence-Marseille.....	95 fr. 40

Faculté de prolongation de deux périodes de 10 jours, moyennant un supplément de 10 % pour chaque période.

Billets délivrés du 13 mars au 20 avril 1897 inclusivement et donnant droit à un arrêt en route, tant à l'aller qu'au retour.

On peut se procurer des billets et des prospectus détaillés :

A Lyon, à la gare de Lyon-Perrache, ainsi qu'aux agences Lubin, Lyonnaise de voyages et à la Société française des Voyages Duchemin ;

A Saint-Etienne et Grenoble, à la gare.

une nouvelle pièce intitulée *Vallobra* dont le principal personnage ne serait autre que Jules Ferry.

Vallobra est moins une comédie politique que le drame de l'ambition. Il s'agit d'un grand ambitieux qui aime le pouvoir non pour les avantages qu'il procure, mais afin d'appliquer ses idées qu'il aime passionnément.

Il se pourrait bien que cette pièce fut interdite.

Un petit scandale au Théâtre-Mondain, cité d'Antin, à Paris.

Un jeune homme, M. Mongerolles, avait loué la salle pour y faire jouer, devant ses amis, une pièce intitulée : « Une nuit à Venise » et dont les principaux personnages sont George Sand, le Dr Pagello et Alfred de Musset.

Cette pièce ayant été annoncée dans les journaux, Mme Lardin de Musset et Mme Duffant-Sand firent, par exploit d'huissier, défense à l'auteur de la faire jouer. M. Mongerolles ne répondit pas à la sommation.

Mmes de Musset et Sand, ayant appris que les invitations étaient lancées pour la répétition générale, ont introduit un référé.

Le juge leur a donné gain de cause et a interdit la représentation.

L'interdiction, en Espagne, peut avoir des conséquences inattendues. Qu'on en juge :

Les bourgmestres de San-Sébastien et de Palmas, ayant dernièrement interdit la représentation de la *Pasionara*, Juan José de Dicenta et diverses autres œuvres de Perez Galdos et Guimara, tous les auteurs dramatiques espagnols en renom, l'illustre José Echegaray à leur tête, ont conclu une alliance défensive et résolu de retirer aux théâtres de San-Sébastien et de Palmas le droit de représenter leurs pièces.

Comme grève, c'est assez réussi !

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Semaine consacrée aux représentations de M^{me} de Nuovina et aux dernières auditions des *Maitres-Chanteurs*.

Nous n'avons pas à revenir sur le succès de l'incomparable artiste qui a fait de la *Navarraise* une création si puissante, si complète que le rôle ne saurait, de longtemps être abordé par une autre.

Telle nous l'avions entendu l'année dernière dans le drame lyrique de Massenet, telle nous l'avons retrouvée, toujours éblouissante et passionnée, interprétant le rôle tragique d'Anita avec une émotion qu'elle a le don de communiquer à la foule.

Et quelle vie intense elle donne à celui

de *Carmen* ; avec quel sentiment poignant et juste, elle traduit les pages dramatiques de l'opéra de Bizet.

Applaudie, rappelée après chaque acte, M^{me} de Nuovina est l'objet d'ovations enthousiastes et spontanées qui doivent avoir d'autant plus de prix pour elle, que le public lyonnais s'en montre généralement assez avare.

La première représentation de *Vendée*, l'opéra de Gabriel Pierné, dont on s'accorde à faire l'éloge, sera donnée, comme nous l'annonçons plus loin, le 17 mars, au bénéfice de l'Hospitalité de Nuit.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les dernières représentations de la *Mascotte* sont annoncées.

L'opérette amusante d'Audran, fort bien interprétée du reste, aura eu cet avantage de mettre en évidence une jeune artiste précédemment reléguée dans les seconds emplois.

M^{lle} Augusta Pouget — dont le *Passe-Temps* donnera dans son prochain numéro le portrait et la biographie — s'est montrée, sous les traits de Bettina, très intelligente et très bien douée. Elle joue avec beaucoup de verve et d'entrain, et ce qui n'est pas à dédaigner — même dans l'opérette — possède une fort jolie voix, sonore et bien timbrée.

M. Peyrieux vient de traiter avec les auteurs pour jouer aux Célestins *Le Cheval mineau*, drame en vers, en 5 actes, de Jean Richepin, et le *Terre-Neuve*, le vaudeville en 3 actes de MM. Bisson et Hennequin, qui obtiennent actuellement à Paris un si grand succès, l'un à l'Odéon, l'autre au Palais-Royal.

X.

SUR UN ALBUM

A. Lily Fond

Sur un album il est d'usage
De rimer un fin compliment,
Chacun sait que cela n'engage
En rien du tout son sentiment.

Lily, je pourrais aux étoiles
Comparer vos yeux de diamant,
J'aime mieux vous dire sans voiles
Que je vous aime énormément.

Si quelqu'un se plaint de mes vers
Disant! « Oh! quel pauvre poète!
Parmi tant de charmes divers
Ne rien chanter! Dieu qu'il est bête! »

Je répondrai: « Lecteurs moroses
De ces strophes vous irritant
Pour voir de plus charmantes choses
Regardez donc qui vous les tend! »

Janvier 1897.

Jean BACH-SISLEY.

FIGURES LYONNAISES

AVIS DE DÉCÈS

La mort qui ne sait rien respecter est venue un beau matin mettre sournoisement le nez dans les affaires de M^{me} Durand et de M^{me} Lafont, et trancher brutalement les liens qui unissaient si intimement les deux vieilles.

C'est sur M^{me} Durand qu'elle a d'abord jeté son dévolu.

M^{me} Durand a succombé à une fluxion de poitrine provoquée par un « chaud et froid » qu'elle avait attrapé un jour qu'il pleuvait et qu'elle était sortie sans son parapluie.

Un médecin appelé pour lui donner des soins lui tâta le pouls, lui fit tirer la langue et lui prescrivit des potions et des emplâtres. Quelques jours après, l'implacable destin accomplissait sa sinistre besogne.

La bonne femme repose au cimetière de Loyasse, dans un terrain gratuit, en compagnie de ceux qui comme elle furent des humbles.

Sa tombe, entretenue avec une pieuse sollicitude par M^{me} Lafont, pendant quelques années, disparaît aujourd'hui sous une couche épaisse de chardons et de pissenlits, d'où émerge une croix en bois toute vermoulue, au centre de laquelle se distinguent encore des traces d'inscription mortuaire.

M^{me} Lafont a soudainement cessé de venir ratisser la tombe de sa vieille amie, l'arroser de larmes et la couvrir de fleurs.

Perdue, recroquevillée, presque aveugle, ne pouvant plus rien faire, après de nombreuses démarches et à l'aide de hautes protections elle fut reçue dans un hospice de vieillards, où elle n'a pas tardé à s'étendre, elle aussi.

Elle est allée rejoindre son époux, son « pauvre Glaude », qu'elle avait tant aimé.

Tous les deux dorment leur dernier sommeil, côte à côte, sous un cyprès que la fidèle veuve a fait planter quelque temps après la mort de son regretté mari.

Au moyen d'économies péniblement réalisées, elle avait pu obtenir une concession de terrain pour trente ans.

Cette concession arrivera bientôt à terme. Elle ne sera pas renouvelée.

La pioche du fossoyeur viendra alors éparpiller les restes de ces braves gens et de nouvelles dépouilles prendront leur place. Ainsi va le monde.

M^{me} Durand et M^{me} Lafont étant décédées sans laisser d'héritiers, leurs mobiliers ont été vendus à vil prix par l'administration des Domaines et dispersés chez des marchands de bric-à-brac.

Le balai de M^{me} Durand, qui était la seule pièce importante de son matériel de conciergerie aura été mis au feu, comme objet sans valeur, par quelque main sacrilège.

Le métier à tisser de M^{me} Lafont qui avait subi de sérieuses avaries par suite du long usage qui en avait été fait s'en allait en miettes; ce n'est que grâce à des rapiécages

multipliés, à des soins vraiment paternels qu'il a pu se tenir debout et faire entendre son joyeux « bistanclaquepan » jusqu'au jour où, vaincue par les infirmités, la vieille canuse a été obligée de s'en séparer. On ne sait pas ce qu'il est devenu.

Il ne reste des deux vieilles femmes que le souvenir, parmi seulement les quelques personnes du Gourguillon qui les ont connues, souvenir très restreint et très fragile que nous avons tenu à étendre et à consolider par la publication de quelques dialogues où sont groupés les traits les plus caractéristiques de leur curieuse existence.

Jules TAIRIG.

Fin des aventures et tribulations de M^{me} Durand, concierge, et de M^{me} Lafont, canuse, au Gourguillon. Paraîtra prochainement dans le Passe-Temps une autre série de Figures Lyonnaises, par Jules TAIRIG.

PASTEL ORIENTAL

à Paul Loewengard.

*Nonchalante et rêveuse, au bord de la terrasse,
Sous l'œil sauve et glacé d'un eunuque sournois,
La sultane Zelpha vient s'accouder parfois,
Sans lever le voile emprisonnant sa face.*

*Et promenant toujours cet ennui qui l'enlace
Dans un désœuvrement incessant, de longs mois
Passent sans qu'un sourire allège un peu le poids
Des lourdes voluptés dont son âme est si lasse.*

*Mais ce jour, regardant en bas, elle aperçoit,
Couché négligemment à l'ombre de son toit,
Un enfant dont le charme ingénu l'émerveille.*

*Si bien qu'elle sourit, en se faisant un jeu
D'effeuiller lentement des fleurs de lotus bleu,
Pour les faire neiger sur l'enfant qui sommeille.*

Isaac COITIN.

Amis de l'Université

Conférence de M. Sarcey

La conférence donnée dimanche dernier par M. Sarcey avait attiré une affluence énorme dans le grand amphithéâtre de la Faculté de médecine.

Le maître de la critique avait choisi pour sujet de sa causerie, le *Jeu au Théâtre*, mais ce sujet n'était qu'un prétexte pour parler du jeu en général et à part quelques allusions au *Joueur* de Regnard, au drame classique : « *Trente ans ou la vie d'un joueur* » et à un mélodrame moins connu « *Le Démon du Jeu* » c'est sur le jeu, et ses conséquences qu'une heure durant, M. Sarcey, en joueur converti qu'il est, a pu communiquer à ses auditeurs attentifs des impressions très personnelles, présentées, d'ailleurs, avec la bonhomie spirituelle qui le caractérise.

« Le jeu, s'est écrié M. Sarcey en finissant, est un travail improductif où celui qui gagne ne gagne rien contre celui qui perd. »

L'Assemblée a fait une véritable ovation au conférencier dont la verve familière avait réussi à traiter un sujet sérieux entre tous, sous une forme humoristique et souvent plaisante.



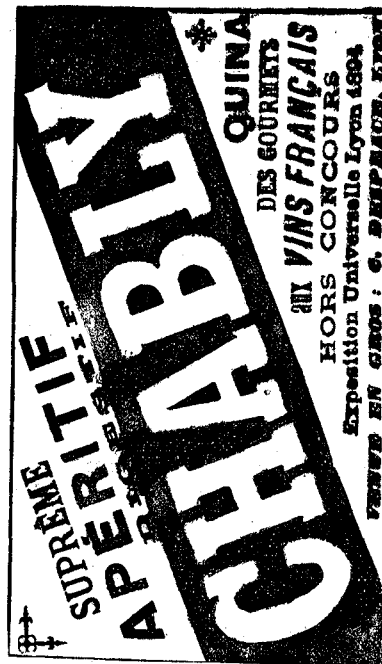
MODES A FAÇON

Et avec fournitures sur modèles de Paris

Prix modérés

M^{lle} A. LAURENT

17, Quai de l'Archevêché, au 3^e



Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Régates internationales

de CANNES et de NICE

Vacances de Pâques

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Billets d'Aller et Retour de 1^{re} classe
de NEVERS à NICE

Valables pendant 20 jours, y compris le jour de l'émission

Viâ Clermont-Ferrand, Nîmes, Marseille 137 fr. 10

Viâ St-Germain-des-Fosses, Nîmes, Marseille 130 fr. 45

Faculté de prolongation de deux périodes de 10 jours, moyennant un supplément de 10 % pour chaque période.

Billets délivrés du 13 mars au 20 avril 1897 inclusivement et donnant droit à un arrêt en route, tant à l'aller qu'au retour.

On peut se procurer des billets et des prospectus détaillés à la gare de Nevers.

Demandez
partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

V. VERMOREL

Constructeur

à VILLEFRANCHE (Rhône)

ALAMBICS A BASCULE

Pour la distillation des

Mars, Lies, etc.

Produisant avec ou sans repasse l'eau
de-vie au degré voulu

construction soignée, bon Fonctionnement garanti

Demander Catalogues et Renseignements à

V. VERMOREL

A VILLEFRANCHE (Rhône)

Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulaille, 2

LYON

FUMEURS!

Ne Fumez qu'un Papier à Cigarettes

« **LE CYCLISTE** »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sur-Paris (Seine)

Le n° 70 Cahier de 120 feuilles, 0 fr. 05

Le n° 90 — 200 — 0 fr. 10

COUVERTURE ET FERMOIR INUSABLES

Les demander chez tous les débitants de tabac

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

EXCURSION

en

TUNISIE et ALGÉRIE

Organisée avec le concours de la Société des « Voyages Duchemin »

Départ de Marseille le 15 mars — Retour à Marseille le 14 avril 1897

Itinéraire : Marseille, Tunis, Sousse, Kairouan, Bizerte, Bône, Hammam-Meskoutine, Constantine, Batna, Biskra, Setif, Kerrata, Gorges du Chabet-el-Ackas, Bougie, Alger, Blidah, Gorges de la Chiffa, Marseille.

Prix au départ de Marseille : 1^{re} classe, 1870 f.; 2^e classe, 990 f.

Des prix spéciaux seront faits au départ de Lyon, Cannes, Nice et Menton.

Ces prix comprennent : les billets de chemin de fer, les transports en bateaux et en voitures, la nourriture, le logement, sous la responsabilité de la Société des « Voyages Duchemin ».

Les souscriptions sont reçues aux bureaux des « Voyages Duchemin » : à Marseille, 5, place du Change ; à Lyon, 75, rue de l'Hôtel-de-Ville ; à Cannes, 9, rue St-Nicolas ; à Nice, 1, rue Garnier ; à Menton, 1, rue St-Michel.

Le Cœur sur la Main

Vous m'avez dit hier au soir :

« J'ai le cœur sur la main, Madame ! »

— Moi, curieuse, (je suis femme !)

J'ai dit en riant : « Faites voir ? »

Et votre main, serrant la mienne,

Alla me brûler jusqu'au cœur...

Et j'ai conservé l'air moqueur...

Il faut bien que l'on se contienne !

Mais au fond de moi, tout au fond,

Vous savez, je fus très émue ;

Car enfin, cela vous remue,

Un amour sincère et profond,

Et, faut-il que je vous l'avoue ?

Je le devinais, ce secret ;

C'est pourquoi j'avais intérêt

A vous faire souvent la moue...

C'est fini maintenant... fini...

Ou plutôt, non : cela commence.

Nous entrons en pleine romance...

Eh ! bien, que l'amour soit béni !

— Mais je ne pourrai pas vous suivre,

Quand vous répéterez, demain :

« Chère, j'ai le cœur sur la main ! »

Et, dès lors, que va-t-il s'ensuivre ?...

Je ne pourrai pas ; c'est formel :

Car ma main est toute petite,

Et mon cœur — que le vôtre habite —

Mon cœur est grand comme le ciel !

Andréa LEX.

LIBRE CHRONIQUE

CARÈMES-PRENANTS

Au bal de l'Elysée : A la grande surprise du corps diplomatique, qui ne perd jamais aucun détail de l'étiquette, on a vu l'ambassadeur de Turquie sans le fez national dont on ne doit jamais se séparer, surtout dans les cérémonies officielles.

Munir-bey se promenait dans les salons nu-tête et portait sous le bras un claque tout neuf, du meilleur faiseur.

Il paraît que cet abandon du couvre-chef national, par l'ambassadeur de Sa Hauteur, est interprété au quartier latin comme une capitulation des Osmanlis devant les récentes manifestations de la jeunesse des écoles clamant en monômes : « Enlevez les fez aux Turcs ! »

Mais si la gent étudiante est satisfaite de ce résultat de sa croisade, c'est Kébir-Grenier-ben-Pontarlier qui n'est pas content ! car, ayant rencontré dans le vestibule de l'Elysée le ministre plénipotentiaire d'Abdul-Hamid, avec son claque sous le bras, il l'interpella sévèrement : — « Sidi, qu'as-tu fait de ton fez ? »

Et Munir-bey interloqué de répondre en balbutiant : — « J'ai dû l'égarer derrière la Sublime-Porte, honorable préopinant ; et l'ai remplacé, en hâte, par le premier galurin qui m'est tombé sous la main ; mais je ne l'ai pas fez exprès.

— « N'importe, répliqua sèchement le musulman pontinalien, vous n'eussiez pas dû oser paraître officiellement ici sans vous en munir, bey.

Et le député enturbané s'en fût prêcher le Coran aux turbulents bérêts du *boul' Mich'* — devenu le *boulott' Croissant*.

L'Académie française élira les successeurs de MM. Jules Simon et Challemel-Lacour le jeudi 1^{er} avril.

Et chacun de s'écrier, si, par impossible, Zola venait à être élu : « Poisson d'avril ! »

Mais il n'est pas persécuté seulement sous la coupole mazarine, car on lit dans les *Petites Affiches* cette réclamation d'un commerçant établi en Bretagne :

Avis. — M. Zolla, négociant en vins à Nantes, a l'honneur de prévenir sa clientèle, qu'il n'a aucun lien de parenté avec M. Emile Zola, romancier.

Evertuez-vous donc à écrire l'*Assommoir*, pour voir ensuite un homonyme, négociant en vins, se prévaloir des deux l de son nom, pour vous renier bruyamment ainsi ; comme un personnage dont la célébrité serait plutôt fâcheuse et susceptible de nuire au prestige de la corporation des *troquets* nantais !

Zolla, la ! Cet estimable chand'vins ne trouve probablement pas Emile assez spiritueux ? ou bien craint-il que ses clients, le confondant avec le père des Rougon-Macquart, le soupçonnent de mouiller ses crus avec de l'eau de *Lourdes* ?

Ce serait aller chercher bien loin ce que les inondations de la Loire-Inférieure offrent si généreusement aux caves de ce compatriote de Monselet.

Nos grands confrères parisiens font assavoir que :

La vente du cabinet de toilette de M^{me} Liane de Pougy a commencé hier. Elle continuera aujourd'hui mardi et demain mercredi.

Nous aimons à croire que le musée de Cluny ne manquera pas une aussi belle occasion d'acquérir, à cette vente, le pendant de la ceinture de chasteté moyenâgeuse, qu'il offre à la vénération de ses contemporains dissolus.

M. Philippe Grenier, député musulman de Pontarlier, a quitté Paris pour se rendre en Algérie, où il va, dit-on, compléter ses études arabes.

Nous aurons donc prochainement le plaisir de le voir aborder la tribune, pour nous régaler d'un discours sur les événements d'Orient, en langue *sabir* ; puis se

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

laver les pieds dans le verre d'eau sucrée des honorables préopinants, déclarée par lui non potable et indigne de s'allier au Pernod de Pontarlier : *Macach' bonne eau !*

FRANC-SILLON.

CORNÉLIE FALCON

L'exquise nécrologique que nous fait parvenir notre collaborateur M. Monavon, complète, par certains détails intéressants, la biographie que nous avons déjà donnée de la grande cantatrice qui vient de mourir, c'est à ce titre que nous nous empressons de la publier.

Une cantatrice qui a eu son heure de gloire et sa période de célébrité, la grande artiste qui se nommait Cornélie Falcon, vient de mourir à Paris dans un âge avancé. On la croyait déjà morte depuis longtemps, car le silence s'était fait sur elle. C'était une oubliée, une disparue. Elle s'était, pour ainsi dire, éclipse de la vie. Cependant sa réputation avait survécu à cette sorte d'ensevelissement prématuré et silencieux, car elle avait laissé son nom à l'emploi scénique qu'elle avait occupé, dans le drame lyrique au théâtre de l'Opéra. Son talent, en effet, y est demeuré un type inoublié et que son souvenir seul peut suffire à caractériser.

Dès ses débuts à l'Opéra, sous l'heureuse direction de Louis Véron, elle s'était placée au premier rang et avait imposé son nom à l'admiration publique par l'éclat de son talent, la splendeur de sa jeune voix, aussi bien que par sa rare beauté.

Les deux rôles qui ont marqué son apogée, c'est-à-dire le complet épanouissement de ses facultés artistiques, sont ceux de Rachel dans la *Juive* et de Valentine de Saint-Bris dans les *Huguenots*.

Sa création de Rachel fut pour elle un succès retentissant comme chanteuse dramatique et un triomphe comme femme sous un costume qui lui seyait admirablement, elle y apparaissait si belle que Théophile Gautier en devint amoureux et lui dédia les plus belles pages de ses feuilletons de musique. Dans ce rôle en effet, qui est resté, en quelque sorte marqué à son effigie, elle rappela merveilleusement ce type séduisant de la juive Rebecca dont Walter Scott s'est servi pour éclairer les pages les plus éclatantes de son roman d'*Ivanhoé*.

Le rôle de Valentine dans les *Huguenots* valut de même à la belle Cornélie un succès sans égal. C'est là qu'elle chantait, à la fin du 4^e acte, avec Nourrit, le pathétique duo d'amour qui est resté la page maîtresse de cette admirable partition. Il est vrai de dire que jamais deux protagonistes ne s'étaient mieux identifiés avec leurs rôles. Chargés d'exprimer les transports de deux amants ardemment épris, on assure que chacun d'eux jouait son personnage au naturel, et qu'ils étaient bien réellement enflammés l'un pour l'autre d'une passion partagée.

L'époque dont nous parlons fut pour l'Opéra une ère glorieuse et, pour ainsi dire, l'âge héroïque. En tête de la phalange des artistes, brillait un trio incomparable et qui n'a jamais été égalé depuis. C'était Nourrit, Levasseur et Cornélie Falcon : splendide trio artistique qui balançait la renommée d'un autre trio célèbre, Rubini, Lablache et Gulia Grisia, qui faisait alors la gloire et la fortune du Théâtre italien occupant la scène de la salle Ventadour.

La voix de M^{lle} Falcon était un grand mezzo-soprano d'une étendue remarquable,

merveilleusement adoptée par son timbre passionné et par sa puissance d'expression aux exigences du drame lyrique. Jamais depuis la Malibran on n'avait entendu de pareils accents.

Mais, hélas ! un beau jour comme une souris qui se perd tout-à-coup dans le sable, cette voix magnifique, brisée par une sorte d'accident inexplicable, s'était tarie dans cette gorge mélodieuse. L'oiseau d'harmonie s'était envolé pour ne plus jamais revenir. La cantatrice, à la suite de cette catastrophe irréparable avait jugé nécessaire de quitter le théâtre, et, se résignant noblement à l'oubli, s'était, pour ainsi dire, ensevelie vivante dans sa gloire éclipse.

Cornélie Falcon s'était fait connaître à Lyon où elle avait eu occasion, avant d'être contrainte de quitter la scène, de donner des représentations. — A Lyon, comme à l'Opéra, avaient été acclamés son talent, sa voix et sa beauté.

Gabriel MONAVON.

FÊTE DE L'HOSPITALITÉ DE NUIT

La première représentation de *Vendée*, donnée par l'Œuvre Lyonnaise de l'Hospitalité de nuit au profit des malheureux, aura lieu définitivement le mercredi 17 mars.

Nous rappelons qu'à l'exception de la 4^{me} galerie, toutes les places sont numérotées ; un grand nombre ont déjà été enlevées, nous engageons donc les personnes qui désirent assister à une représentation qui fera époque, à se hâter et à s'assurer dès aujourd'hui des places qu'elles ne trouveraient plus dans quelques jours.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2080 du 13 Mars 1897

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *La tombe d'Armand Carrel*, par Léo Claretie. — *Théâtres*, par H. Le Maître. — *Musique*, par A. Boissard. — *Les patronages*, par Guy Tomel. — *Beaux-Arts*, par O. Merson. — *Mode dans le Monde*, par Ludka. — *Sport*, par Archiduc. — *Les inhumations précipitées*, par T... — *Les tempêtes sur les côtes de Bretagne*, par K.

Explication des Gravures, Revue Comique, Caricature à l'Etranger, Bibliographie, Echees, Récréations, Rébus, etc.

En supplément : *L'Épingle noire*, roman de G. Lenôtre, illustrations de Parys.

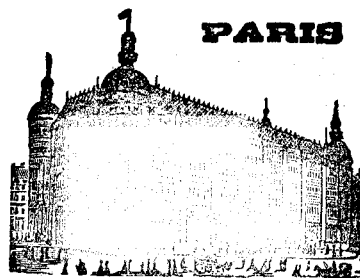
L'AMI DU CHANTEUR

Du 5 mars 1897

Rédacteur en chef : Henry Hazart

Si j'avais été Saint-Antoine, monologue, par Justin Cabassol. — *Silhouettes*, par Marcel Legay. — *La Chanson au quartier*. — *Enigme*. — *As-tu vu ?* par J. Courdil. — *Le serin et le moineau*, conte, par Etienne Ducret. — *La chanson de l'inconnu*, par Emile Antoine et Marcel Legay. — *Le Réveil de la Chanson*, par Denis Langat. — *Premier amour*, par Raymond Dumel et Octave Isoré. — *La Chanson moderne* : Monsieur et Madame Denis, par Désaugiers.

Le Numéro : Dix Centimes ; Abonnements : un an : 6 francs ; six mois : 3 fr. 50 H. GEFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.



Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie}, Paris
L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

TRAITEMENT & GUÉRISON
DU DIABÈTE
et des **DYSPEPSIES**
Par le Docteur **LAVOCAT**
83, rue Thomassin, Lyon
et dans toutes les Pharmacies
Prix : 5 francs

Pauvre Femme ! le roman dramatique inédit de Gaston Rayssac, est une œuvre forte et vibrante, d'un intérêt poignant, tant par l'intensité des situations dramatiques que par la variété des scènes et des caractères.

C'est une étude à la fois morale et châtée, vigoureuse et hardie où l'auteur s'est révélé comme un subtil analyste du cœur féminin. Mais *Pauvre Femme* ! plaira surtout comme roman d'intrigue et d'aventure où évoluent des personnages qui resteront typiques : Michel Dorban, le *struggle-for-lifer*, le broyeur de cœur et d'existences ; Elise, un suave profil de femme vouée à toutes les aventures et qui subit toutes les aventures du sexe faible ; Isidore Savigny, le snob fin-de-siècle, âme veule et sans énergie pour défendre sa fortune et son honneur ; Aristide Costard, toujours victime de son dévouement et de son zèle ; et les silhouettes tour à tour sombres et joviales de Cloquemet, du père Totus, de Parandouille, de Nini Seringa, et de bien d'autres figures qui grouillent et qui s'agitent autour de l'action principale en des épisodes d'un pittoresque bien venu.

Tous voudront lire et relire ce roman, plein de contrastes captivants, douces larmes et sanglots tragiques.

PAUL BALLURIAU donne à la publication une note d'art intense par ses brillantes compositions gravées sur bois.

Enfin, ce qui n'est pas à dédaigner, l'éditeur offre gratuitement à tous les lecteurs du roman une superbe JUMELLE MARINE garantie, ou bien une MENAGÈRE composée de six couverts et six cuilliers en métal Idéal !

Pauvre Femme ! est en vente chez SCHWARZ, éditeur, 9, rue Saint-Anne, et chez tous les libraires ou marchands de journaux, en livraisons illustrées à 10 centimes.

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
Toutes Pharmacies. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue Saint-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées :

Carnaval de Nice : 1^{er} tableau.
Carnaval de Nice : 2^e tableau.
Carnaval de Nice : 3^e tableau.
Bonne d'enfants et Cuirassiers.
Chasseurs alpins : Exercice à la baïonnette.
Chasseurs alpins : Défilé.
Touristes revenant d'une excursion.
Vue précédente à l'envers.

Prime offerte à tous les spectateurs.

Prix d'entrée : 0 fr. 30

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

L'OREODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'oreodoxa, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'OREODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'oreodoxa, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon : 1 fr. 25 ; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général : Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

Salle Bellecour

HOTEL DU « PROGRES »

Rue de la République, 85

Tous les jeudis, samedis et dimanches, à 8 h. 1/2 du soir, représentations de famille données par le célèbre chanteur Velle. Magie. Illusion. Spiritisme. Inter-mèdes variés. Ombres animées. La Caverne des Gnomes. Étranges expériences de sorcellerie noire, d'après le Fakirisme de l'Inde. Apparition et disparition de spectres, gnomes, etc., à chaque séance, le professeur Velle présentera l'escamotage d'un spectateur.

Le succès des représentations Velle va toujours en grandissant. On ne peut d'ailleurs imaginer un spectacle aussi attrayant, varié et du meilleur goût.

Les jeudis, dimanches et jours fériés, matinées à 3 h. de l'après-midi.

GRAND CIRQUE FRANÇAIS

Cours du Midi (côté du Rhône)

Tous les soirs, représentation à 8 heures et demie.

Dimanche et jeudi, matinée à 3 heures.

Nombreuses attractions : Les chiens savants, présentés par miss Genny ; les deux sœurs Caira, les reines de l'air ; les Alaskas, la comtesse de Laucray ; les frères Carré aux barres fixes.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 heures.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Au programme : la divette Juliette Ferny ; la gracieuse miss Darnett, la femme athlète ; les quatre Stard's, les Astley's, etc., etc., sans oublier le délicat ballet : *Sur la Plage*.

SCALA-BOUFFES

Bourgès, Almazzi-Bella, Négrel, voilà les noms des artistes qui chaque soir attirent le public à la Scala. Bourgès, c'est la bonne

et franche gaieté ; Almazzi-Bella, le plus merveilleux acrobate du siècle ; Négrel, un charmant et gracieux comique danseur. Tout serait à citer dans le reste de la troupe.

ELDORADO

33, cours Gambetta. — La revue *Vlan... la fin du Monde* ! fait salle comble tous les soirs, avec l'entrée de la Saône portée sur une coupe de nacre.

Revue Financière Hebdomadaire

En présence des événements qui se déroulent en Grèce, la tenue de notre marché est fort hésitante. Malgré la baisse très sensible des fonds étrangers, nos rentes et les valeurs françaises font preuve d'une résistance très remarquable. Cependant nous ne pouvons qu'engager le public à se montrer des plus circonspect dans ses opérations, car un revirement peut se produire d'un jour à l'autre.

Notre 3 o/o s'inscrit à 102 27 ; le 3 1/2 o/o à 105 47.

Nos Sociétés de Crédit ont montré dans les circonstances actuelles une fermeté notable.

Il en est de même des actions et des obligations de nos Chemins.

Les fonds étrangers, surtout les valeurs ottomanes ont des allures très lourdes.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

Tout homme soucieux de l'avenir des siens, a le devoir de contracter une assurance sur la Vie, mais il ne doit s'adresser qu'à une Compagnie présentant toutes les garanties désirables.

Aucune n'en présente d'aussi grandes que la *Nationale Vie* qui possède à elle seule presque autant de réserves libres que toutes les autres réunies.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

LYON

GRANDS MAGASINS

LYON

E. SINEUX & C^{IE}

Lundi 15 Mars

ET JOURS SUIVANTS

EXPOSITION

générale des

NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

Grande Mise en Vente d'Affaires considérables

VENUES A DES PRIX EXCEPTIONNELLEMENT BON MARCHÉ

Envoi franco sur demande d'échantillons, du Catalogue général des Nouveautés de la Saison et du magnifique Album illustré des Costumes et Confections pour Dames et Fillettes

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum

DE LA VIOLETTE

Violet

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fa.

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

Prix des Boîtes, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Confort — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

Typographie et Lithographie J. GALLET rue de la Poulallerie, 2, Lyon